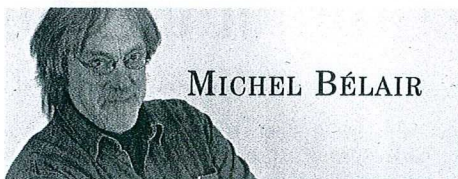


Séduire...



MICHEL BÉLAÏR

Il faut accélérer le rythme par les temps qui courent! Après la grande vague de premières d'après les Fêtes, la semaine dernière était riche de quelques nouveaux spectacles, et il aura encore fallu se multiplier! Quatre productions donc pour arriver à suivre le rythme...

Quatre plongées dans des univers disparates et complètement différents, faut-il le préciser. Des mondes aux antipodes l'un de l'autre, mais qui, au bout du compte, proposent tous cette même approche frontale de la séduction. Séduire le spectateur, le «scotcher» sur son siège, saisir son attention complètement. Quel que soit le spectacle, quelle que soit l'écriture, quelle que soit la compagnie et les moyens dont elle se sert d'abord. Le théâtre est aussi un art de la séduction. C'est comme ça.

Séduire donc. Pour mieux faire passer ce que l'on choisit de nous montrer, bien sûr. Pour que la chose s'impose. Nous touche. Nous marque profondément et nous permette ensuite, à nous spectateurs, de mieux agir sur le monde. En théorie. Idéalement. Même dans le cas du théâtre divertissement.

Pour y arriver, chaque compagnie privilégie des outils, et c'est ce qui distingue les approches et le style d'un peu tout le monde. La chose est encore une fois apparue dans toute son évidence, quatre fois plutôt qu'une, au cours de la semaine: le TNM ne séduit pas tout à fait ses spectateurs comme le fait l'Espace Go, le Théâtre d'Aujourd'hui ou la Maison Théâtre...

La semaine a d'ailleurs commencé avec *La Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Benoît Brière au TNM. Une parfaite production du TNM. Bien menée, bien huilée; dans ce rythme et ce type de scénographie que l'on ne voit qu'au TNM et qui donnent sa patine au répertoire élargi qui est «la talle» de prédilection de la maison. Sauf que Benoît Brière n'est metteur en scène que depuis peu et il ne réussit à faire faire ici à ses comédiens que les choses qu'il sait lui-même le mieux faire: à partir d'un moment, vers la fin de la première partie, tous les gens sur scène bougent comme Benoît Brière. Mais il y a un peu plus grave. Molière a fait de son Monsieur Jourdain un personnage complexe alors qu'il n'est ici qu'un imbécile impénitent. Le burlesque de l'ensemble fait en sorte que la charge passe toujours, mais beaucoup plus... mollement, disons.

Chez Go le lendemain, le portrait est tout à fait autre; comme plusieurs, j'abordais ce *Sextett* plutôt «au neutre», craignant même la «franco-françaiserie» que certains ont décrite autant dans les médias électroniques que dans les journaux. Et puis il y a cette controverse aussi autour de ce qui devait être le clou des célébrations du 30^e et qui... m'enfin. Surprise! La mise en scène d'*Eric Vigner*, le jeu des comédiens — dans l'ambiguïté toujours —, sa façon de faire bouger les corps, la distance, la caricature; tout cela est remarquable. Il n'y a que Denis Marleau ici pour demander à ses acteurs des choses aussi impressionnantes. Évidemment, le texte de Rémi de Vos est très français, enflé, emprunté parfois, daté même avec ces chassés-croisés père-mère un peu ridicules en fin de spectacle. Mais le courant passait.

Avant de retrouver Sylvie Drapeau, le lendemain soir rue Saint-Denis, arrêt à la Maison Théâtre, jeudi matin, avec trois autobus jaunes d'enfants pour voir *Les Mauvaises Herbes* de Jasmine Dubé. En vous en parlant trop rapidement dans notre cahier de samedi dernier, on n'a pas suffisamment souligné le risque d'oser la poésie et la métaphore avec les écoliers de cet âge. Jasmine Dubé désarme ici les plus endurcis, et sa profonde compréhension du mal que l'on continue à faire subir aux enfants donnera à tous ceux qui verront le spectacle des raisons de plus pour agir...

On retrouvera la même acuité et la même justesse dans *La Liste* de Jennifer Tremblay au Théâtre d'Aujourd'hui. Dans le regard de Sylvie Drapeau aussi, qui livre un portrait de l'aliénation ordinaire absolument désarmant. Ici, ce n'est pas tant un style de jeu ou une approche qui est la marque de la compagnie; on touche là à tous les styles de textes. Ce qui caractérise l'approche de l'équipe de Marie-Thérèse Fortin, c'est précisément l'accent que l'on met sur les textes. L'urgence qui caractérise presque toujours les productions présentées là. Pas étonnant que l'on ait déjà annoncé trois représentations supplémentaires en février...

Quand le théâtre touche à des choses aussi essentielles, qui ne souhaiterait pas se laisser séduire quatre fois la semaine...

En vrac

■ La dramaturge Suzanne Lebeau entre à la Comédie-Française avec son texte le plus récent *Le bruit des os qui craquent*, un réquisitoire terrible contre les guerres que l'on fait faire aux enfants en leur mettant un fusil dans les mains. La pièce — dont on a pu voir la version québécoise au Théâtre d'Aujourd'hui l'an dernier et qui sera présentée à la Maison Théâtre plus tard au printemps — sera mise en scène au Studio-Théâtre de la Galerie du Carrousel du Louvre par Anne-Laure Liégeois. Rappelons qu'avec ce texte, Suzanne Lebeau s'est déjà vu remettre plusieurs prix, dont le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada 2009, catégorie Théâtre, le prix Sony Labou Tansi des lycéens 2009 et le Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2007. La production de la Comédie française sera créée le 11 février, la veille de la Journée internationale des enfants soldats dont le souligne le communiqué diffusé par Le Carrousel.

■ Le théâtre musical, ça vous dit quelques chose? Pour vous faire une idée plus précise, le Quatuor Bozzini vous propose, dans la mise en scène de Jean-Frédéric Messier, une soirée constituée d'extraits de Mauricio Kagel, Eliav Brand et Jennifer Walsh. Ça se passe à 20h dans la salle multimédia du Conservatoire de musique, rue Henri-Julien, les 28, 29 et 30 janvier, et l'on peut se procurer des billets au ☎ 514 790-1245

■ La revue de théâtre *Jeu* lançait hier, dans les locaux du CEAD, son numéro 133 dont le dossier est consacré à la traduction, à la suite du récent Séminaire international de traduction organisé par le CEAD. On y retrouvera aussi les chroniques habituelles, des critiques et même un éditorial vitriolique de Michel Vaïs... contre le Théâtre d'Aujourd'hui!

■ Si jamais vous vous trouvez du côté de New York le week-end prochain, sachez que la directrice du Living Theatre, Judith Malina, propose une soirée de lecture: *Poets for peace against the war in Afghanistan*. Le spectacle aura lieu à 20h, dimanche soir, dans les locaux du Living qui a maintenant pignon sur rue au 21 Clinton Street; le prix d'entrée est fixé à 6 \$ américains.